

Recherches sociographiques



Jacques CASTONGUAY, *La saga de la navigation à Québec et sur le Saint-Laurent*, Sillery, Septentrion, 2007, 123 p.

Andrée Fortin

Volume 49, numéro 1, janvier–avril 2008

La ville de Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/018203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/018203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortin, A. (2008). Compte rendu de [Jacques CASTONGUAY, *La saga de la navigation à Québec et sur le Saint-Laurent*, Sillery, Septentrion, 2007, 123 p.] *Recherches sociographiques*, 49(1), 171–172. <https://doi.org/10.7202/018203ar>

tard une première messe est célébrée dans l'église anglicane dédiée à Saint Michael. Le 8 février 1856, le gouverneur général entérine les limites territoriales de la paroisse Saint Columba et l'érige en municipalité. Jusqu'en 1913, tous les maires de Sillery seront des marchands de bois –sauf Joseph Knight Boswell, fondateur et propriétaire de l'importante brasserie Boswell– et de langue anglaise (p.260). La première école publique date de 1874 où filles et garçons irlandais et canadiens-français se retrouvent sur les mêmes bancs d'école (p. 261). Pour clore le chapitre et boucler la boucle, l'auteure nous incite à visiter le cimetière protestant Mount Hermon et les cimetières catholiques Saint-Michel et Saint Patrick qui « prolongent la mémoire » des communautés qui ont fait l'histoire de Sillery et qui y ont laissé des traces de leur culture, dont les croix celtiques.

Nicole Dorion-Poussart utilise la même méthode pour traiter de plusieurs autres thèmes : elle part des origines de l'homme en Afrique pour aboutir aux Amérindiens et aux Occidentaux qui ont migré en Amérique, de la route de la soie et parler des explorateurs à la recherche d'une route de l'Ouest, ou du Paradis, en passant par les jardins à l'italienne, à la française ou à l'anglaise pour en arriver à l'Éden en Sillery formé par les magnifiques jardins des domaines situés le long de la falaise. Cet ouvrage plaira sans doute aux gens qui habitent ou ont habité Sillery, il s'adresse aussi à quiconque s'intéresse aux origines de la civilisation occidentale et à leur évolution dans la longue durée. Cependant, à vouloir trop embrasser, l'auteure se voit dans l'obligation soit de faire quelques fois des raccourcis discutables, soit d'avoir recours à l'anecdotique. Pour en tirer le maximum de bénéfice, ce livre mérite d'être lu tranquillement, chapitre par chapitre.

Jeanne VALOIS

CEFAN,
Faculté des lettres,
Université Laval.

Jacques CASTONGUAY, *La saga de la navigation à Québec et sur le Saint-Laurent*, Sillery, Septentrion, 2007, 123 p.

Voilà un petit ouvrage sans grande prétention, à part sans doute faire passer au lecteur un agréable moment. Ni histoire de Québec, ni celle de son port et de ses chantiers navals, ni des vaisseaux dont la ville fut le port d'attache, ou qui y firent des escales remarquées, ni de la vie sur ces bateaux et un peu tout cela à la fois. Des canots des Amérindiens aux drakkars vikings jusqu'aux hôtels flottants contemporains, Castonguay nous entraîne sur le Saint-Laurent, évoque les naufrages, la vie des gardiens de phare, celle des pilotes maritimes sans oublier les croisiéristes. Le spectre est large, et les thèmes sont esquissés un peu au hasard des sources et des intérêts de l'auteur. Si tout n'est pas dit, certaines omissions surprennent. Ainsi, à propos de l'accueil fait à La Capricieuse en 1855, l'auteur l'attribue essentiellement au fait qu'il s'agisse d'un bateau à vapeur sans mentionner qu'il est le premier navire français à mouiller au port de Québec depuis le début du Régime anglais.

Pourquoi Québec et non Montréal ? Cela n'est pas précisé. Pourquoi parler dans certains chapitres, et non dans tous, du Saint-Laurent ? C'est lié aux sources, un peu éclectiques : archives historiques ou familiales, voire souvenirs personnels, et au projet de l'auteur : non seulement faire plaisir à ses lecteurs autant qu'à lui-même, mais surtout rappeler à ceux qui, automobilistes ou adeptes de l'aviation, auraient oublié le rôle important du fleuve dans l'histoire de la ville et du pays. À cet égard, il est dommage que l'iconographie soit en noir et blanc.

Andrée FORTIN

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Lucille BEAUDRY et Marc CHEVRIER (dirs), *Une pensée libérale, critique ou conservatrice ? Actualité de Hannah Arendt, d'Emmanuel Mounier et de George Grant pour le Québec d'aujourd'hui*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2007, 220 p.

L'idée de départ de l'ouvrage est de mieux faire comprendre la complexité du contexte idéologique qui prévaut au Québec en offrant comme piste de réflexion la façon dont certains grands penseurs, soit Hannah Arendt, Emmanuel Mounier et George Grant, ont pu inspirer le discours intellectuel québécois. Pour ce faire, les directeurs ont eu l'idée de demander à des chercheurs de différents horizons (science politique, philosophie, sociologie, histoire), empreints de ce qu'ils appellent une « nouvelle sensibilité », d'analyser l'apport idéologique de ces auteurs aux pensées libérales, critique et conservatrice. D'entrée de jeu, les directeurs nous plongent dans le contexte politique québécois en rappelant que différents courants coexistent, et même, que les tendances conservatrice, libérale ou socialiste s'entremêlent parfois. Le ton est donné : la Révolution tranquille est essentiellement une révolution libérale dont l'aboutissement aurait normalement dû être une double émancipation de la communauté politique québécoise, soit celle de la nation et de l'individu. Or, le rapatriement de la Constitution de 1982 a sonné l'échec de cette affirmation nationale, ce qui aurait amené un repli sur soi, un « esprit d'individualité ».

C'est justement cette « crainte toute toquevillienne de la modernité subvertie par elle-même » (p. 21) qui ferait en sorte qu'on peut trouver un certain scepticisme chez les différents auteurs de cet ouvrage face à la modernité libérale (p. 20). Chacun d'entre eux s'attache en effet à décortiquer l'héritage d'Arendt, de Mounier et de Grant en l'envisageant de manière bien différente, mais il s'agit là surtout d'un prétexte pour expliquer le désenchantement politique actuel. Ainsi, Hannah Arendt est-elle vue davantage sous le prisme de son influence sur la pensée d'Hubert Guindon sous la plume de Francis Moreault ; tandis que Jean-Pierre Couture analyse notre période « impolitique » qui devient ce qu'Arendt dénonçait, soit la domination du social sur le politique. Alors que Moreault reprend les éléments qui distinguent le nationalisme en opposant Guindon à Trudeau, Couture démontre plutôt comment l'histoire récente québécoise a vu les questions sociales prendre le dessus sur la question nationale. Emmanuel Mounier sera vu, lui, selon l'appropriation que s'en sont faite les penseurs de